

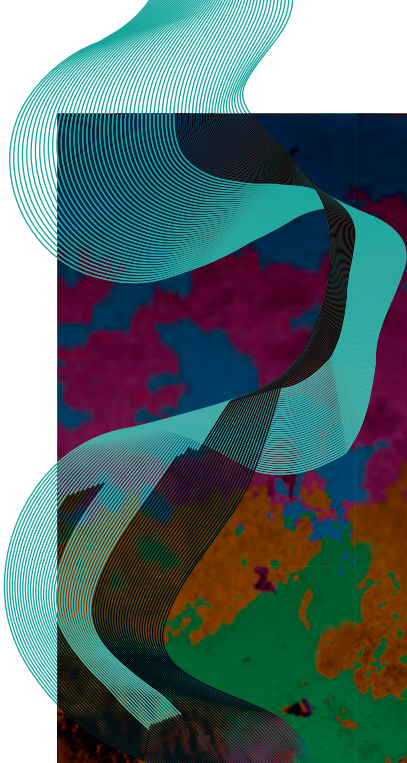
LA MANDARINE BLANCHE
-
CRÉATION 2015



PELLÉAS

ET
MÉLISANDE

DE
MAURICE MÆTERLINCK
-
MISE EN SCÈNE
ALAIN BATIS





Avec

Émile Salvador

- Arkël

Jeanne Vitez

- Geneviève, la vieille servante, les servantes

Théo Kerfridin

- Pelléas

Laurent Desponds

- Golaud

Pauline Masse

- Mélisande

Elsa Boyaval

- Yniold, les servantes

Alain Carnat

- le portier, le médecin

et

Saskia Salembier - **violon, alto, chant,**

Elsa Tirel - **piano, chant**

De

Maurice Maeterlinck

Mise en scène

Alain Batis

—

Tout public

—

Production

Compagnie La Mandarine Blanche

En coproduction

avec le Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois, Les Théâtres Charenton - Saint Maurice, Le grand R - Scène nationale de La Roche-sur-Yon, La Méridienne - Scène conventionnée de Lunéville

Avec le soutien

de la Ville de Boulogne-sur-Mer, du Théâtre de Corbeil-Essonnes, du Théâtre de Poissy, du TAPS de Strasbourg, de la Ville de Talange, de l'Espace Molière de Talange, de la Maison des Arts du Léman de Thonon-les-Bains, du Théâtre du Vésinet Alain Jonemann

Avec le soutien de la SPEDIDAM et du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD - PSPBB
Avec la participation artistique du Studio d'Asnières - ESCA

Remerciements à la FACTORIE/Maison de Poésie/Normandie de Val-de-Reuil pour la résidence de construction des décors

—

La compagnie La Mandarine Blanche est conventionnée par la DRAC Lorraine - Ministère de la Culture et de la Communication.

Elle est conventionnée par le Conseil Régional de Lorraine pour la période de 2015 à 2017

Collaboration dramaturgique

Sabine Quiriconi

Assistanat à la mise en scène

Anne-Charlotte Bertrand

Musique

Cyriaque Bellot

Scénographie

Sandrine Lamblin

Lumière

Jean-Louis Martineau

Vidéo

Grégory Marza

Costumes

Jean-Bernard Scotto

Création costumes

Sarah Chabrier

en partenariat avec la Section 1^{ère} et 2^{ème} année de DMA Costumier réalisateur du Lycée La Source de Nogent-sur-Marne

Perruques / coiffures & maquillages

Judith Scotto

Conception & fabrication marionnettes

Pascale Blaison


Régie Lumières

Nicolas Gros

Régie Son

Emilie Tramier

PELLÉAS ET MÉLISANDE



... Tout commence dans une forêt où Golaud, prince du Royaume d'Allemonde, se perd alors qu'il chasse ; il rencontre Mélisande en pleurs au bord d'une fontaine. Golaud l'emmène avec lui et l'épouse sans rien connaître de son passé. Six mois plus tard, il retourne à son château où il retrouve Arkël, son grand-père et Geneviève, sa mère. Mélisande y rencontre Pelléas, le demi-frère de Golaud. Très vite, ils tombent silencieusement amoureux l'un de l'autre... tout n'est que non-dits, ils ne s'avouèrent qu'à la fin leur amour avant d'être surpris par Golaud. Celui-ci, fou de jalousie, tue son frère et blesse Mélisande. Cette dernière met au monde une petite fille ; Golaud, livré au silence, reste le seul vivant du trio.

La beauté de la langue de Maurice Maeterlinck émane de sa simplicité. Les mots sont comme de fines parois poreuses qui suggèrent l'ailleurs, laissent entrevoir les mondes. Ils sont comme la trame d'un métier à tisser où naîtrait une toile à peine perceptible, renfort des vents, des eaux, de la lumière, des ombres et qui est agitée par la vie et la mort. Cette variation supérieure sur l'admirable mélodrame comme le note Mallarmé est imaginée il y a plus de cent ans par un jeune homme rêveur qui, bien plus tard, s'intéressa à La Vie des abeilles et qui se verra décerner en 1911 le Prix Nobel de littérature.

Pelléas et Mélisande, prodigieuse histoire d'amour, est mêlée des ombres de Shakespeare. Les personnages portent des essences shakespeariennes. Mélisande est un peu Ophélie, Pelléas : Hamlet, Golaud : Othello, Arkël : Lear et Prospéro.

Maeterlinck s'est nourri de nombreuses sources littéraires pour écrire Pelléas et Mélisande. Tous ces apports se sont dissous dans l'univers poétique de l'auteur. Drame d'une « inquiétante étrangeté » dont la puissance de suggestion mélancolique dérobe au silence ses secrets.

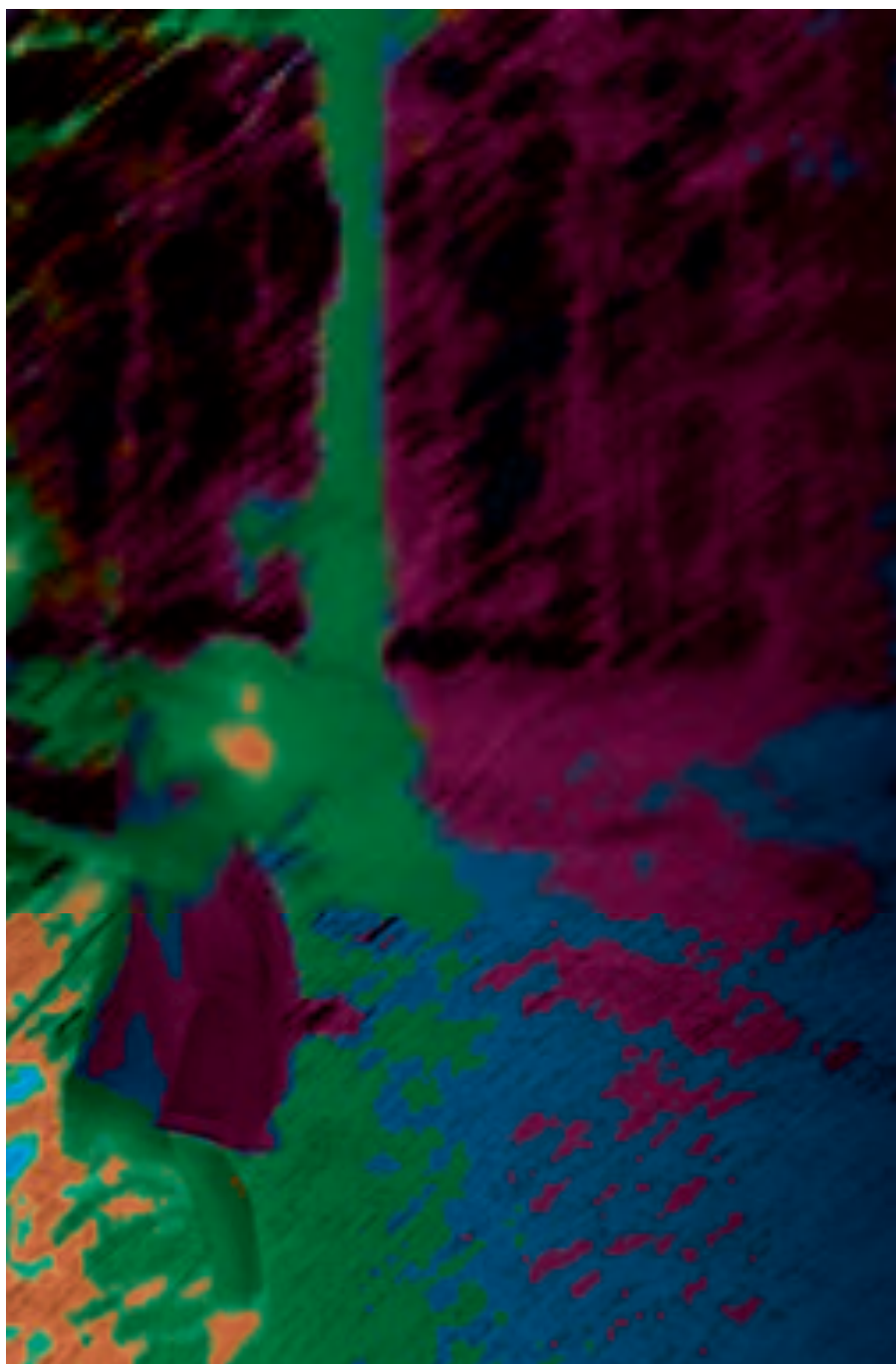
En inventant un espace métamorphique où l'eau coule secrètement, un espace « caméléon » où s'embrassent lumière et obscurité, naissance et finitude, nous jouons à la terre et au ciel, à la grotte et au phare, à la mer et aux arbres. Les portes, les fenêtres, les lanternes, les clés comme autant d'objets symboliques qui poussent les feuilles de la fable. Les personnages insolites aux palettes d'enfants innocents, impulsifs ou cruels se manifestent comme la mer et ses mystères, tantôt apportant du bonheur, tantôt le malheur. Ils sont posés sur le sol et mouvants comme une marionnette d'eau dansant sous la flamme. La musique tissée au silence.

La pièce et non l'opéra

La pièce, chef-d'œuvre incomparable universellement célèbre grâce notamment à l'opéra de Debussy, existe absolument par elle-même. En effet, comme le disait Robert Kemp : « le musicien n'a certes pas « dévoré » le poète, comme on l'a dit si faussement ! Ils se sont fondus l'un avec l'autre ; le poète a provoqué l'éclosion définitive du génie du musicien ; et le génie du musicien nous a permis de mesurer, avec une tendre précision, la beauté des textes « maeterlinckiens ». D'en admirer les purs miracles. » Laissée au seul pouvoir des mots, Pelléas et Mélisande libère une incroyable charge de rêve, déclenche un processus onirique, appelle à l'art de l'épure. Un théâtre de la quintessence où plusieurs langages sont appelés à entrer en harmonie.

Une esthétique de la beauté

Ce projet permet à la compagnie de parachever son cycle 2013/2015 « Une urgence à convoquer de la beauté ». La Mandarine Blanche souhaite tisser des passerelles esthétiques, poétiques et métaphysiques avec La femme oiseau, pièce écrite et mise en scène par Alain Batis d'après une légende japonaise. Des passerelles entre des histoires immémoriales de l'Orient et de l'Occident, entre certains aspects de la culture littéraire japonaise et l'œuvre de Maurice Maeterlinck. Depuis Neige de Maxence Ferminé, approcher la dimension poétique des œuvres est au cœur des projets de création. Avec , partition polysensorielle, il s'agit de relier dans l'épure la dimension visuelle, musicale, chorégraphique et théâtrale.



NOTES D'INTENTION

“
Je voudrais étudier tout ce qui est informulé dans une existence, tout ce qui n'a pas d'expression dans la mort ou dans la vie, tout ce qui cherche une voix dans un cœur.”

*Maurice Maeterlinck,
- Confession de poète*



MAURICE MÆTERLINCK



Nous serons des guetteurs, soufflant cet immense poème pour en laisser advenir l'inarticulé, l'impalpable, le mystère. Il s'agit de vivre la bonne densité des corps. Il est question de densité chez Maeterlinck, dans la présence des acteurs, leurs rapports à la terre, au ciel. Elle doit être forte au-dedans mais ne pas peser au dehors pour laisser vivre pleinement le poème.

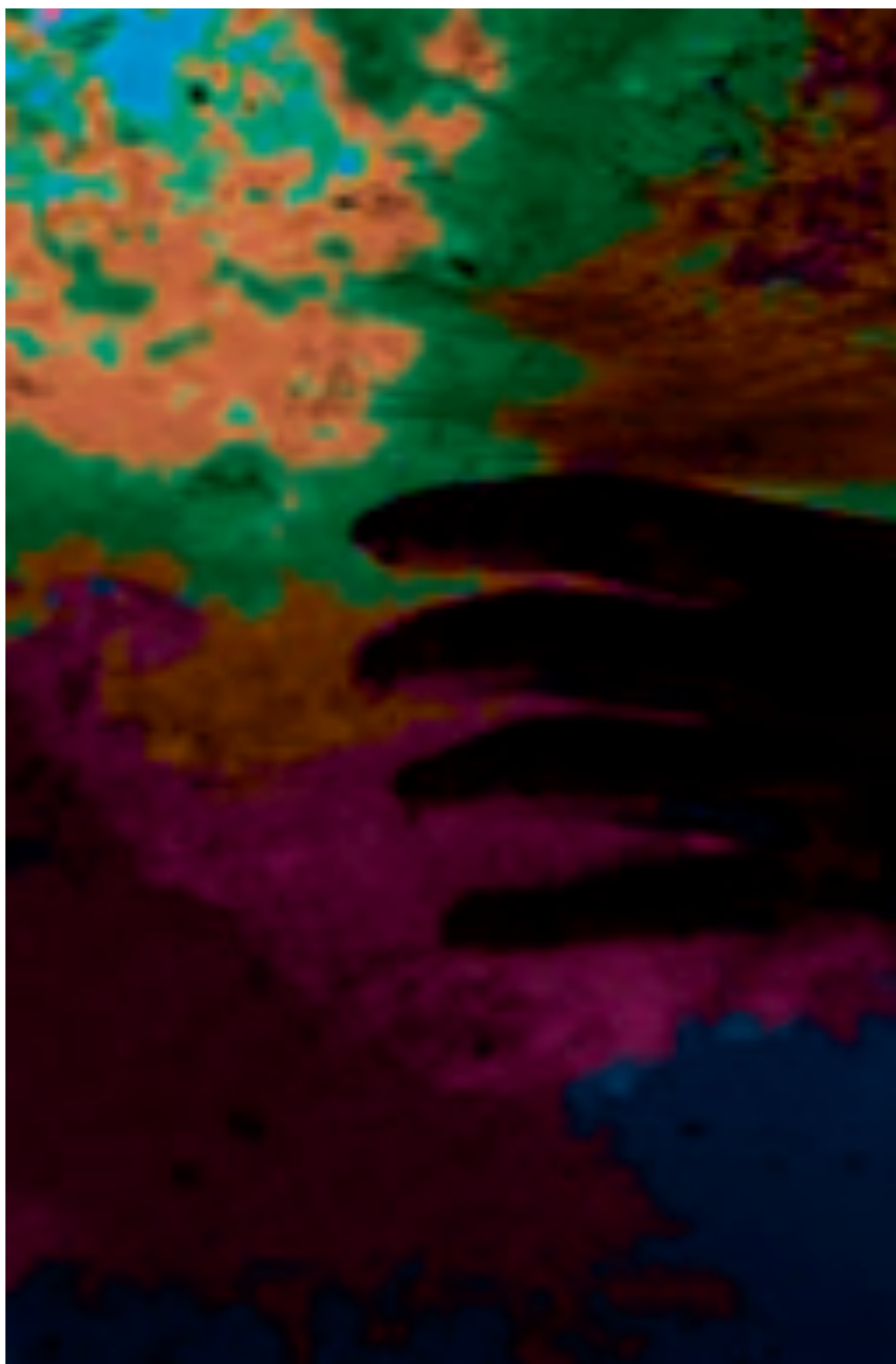
L'acteur, passeur diaphane des mots, se fait chant, musique, présence, spirale. Agité par les passions, il est le réceptacle de l'énergie des mots et de leurs pulsions induites de vie, de mort. Il faut sans cesse désépaissir, affûter les corps, les voix, les gestes pour laisser émaner le trouble, la rêverie, le tragique, l'ailleurs. Ne pas s'identifier, ni être encombré mais simplement devenir l'oiseau qui en ouvrant son bec laisse émaner la mélodie joyeuse ou rageuse. Dans un espace opale nourri de l'univers pictural de Léon Spilliaert, il y a quelque chose de cinématographique. Dans cette écriture à ellipses, il faut imaginer une mécanique silencieuse des espaces. Ça glisse, ça flotte, ça coule, ça vole.

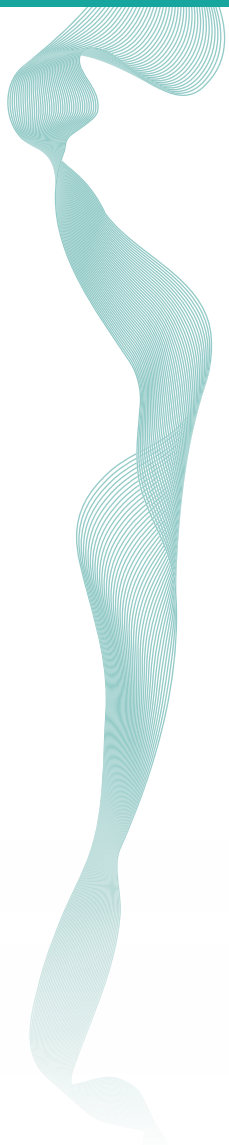
Il est question également de densité dans les matières, elles peuvent s'effacer, s'envoler, rejoindre le blanc, disparaître par magie. Les costumes à fleur de peau, végétaux, texturés, opaques.

La composition musicale pour instruments à cordes, violon, alto, piano et pour voix avec la présence de deux musiciennes sur scène pour exprimer la poésie des mystères. La présence de marionnettes pour les servantes aux côtés de comédiens et manipulées par eux pour convoquer l'ailleurs. Il y a quelque chose de pauvre et de noble, d'intemporel et d'universel. Un espace esthétique et musical, empreint de blanc et de silence, où tout est lié dans un paysage clair-obscur. Une partition théâtrale musicale et poétique pour sept comédiens, deux musiciennes, et des marionnettes. • Alain Batis

Il est né à Gand en 1862 et mort à Nice en 1949. Il a fait œuvre de poète, de dramaturge et d'essayiste. En 1911, il se voit décerner le Prix Nobel de littérature. Avocat, il abandonne sa carrière pour se consacrer à la littérature, d'abord en livrant des poèmes à des revues littéraires. Lié avec les jeunes poètes belges, spécialement avec Grégoire Le Roy, il rencontre à Paris Pierre Quillard, Villiers de L'Isle-Adam, et prend part au mouvement symboliste. Les Serres chaudes le font connaître dans le monde des lettres en 1889. Il y crée des ambiances féeriques par le mélange d'éléments décadents et symbolistes. Il se consacre ensuite au théâtre et obtient le succès en France notamment grâce à une critique d'Octave Mirbeau pour La Princesse Maleine, posant immédiatement Maeterlinck comme un égal de Shakespeare. Les Sept Princesses (1891), mais surtout L'Intruse (1890) et Pelléas et Mélisande (1892), font de lui le plus grand représentant du symbolisme au théâtre.

Maurice Maeterlinck continue d'écrire des drames : Intérieur (1895), Aglavaine et Sélysette (1896), Ariane et Barbe-Bleue (1902)... et fait paraître des poèmes lyriques, Douze chansons (1896). L'Oiseau bleu créée en 1908 par Constantin Stanislavski au Théâtre d'art de Moscou, a assuré à Maeterlinck une renommée internationale. Par la suite, il se consacrera à l'écriture d'essais philosophiques et scientifiques, comme La Vie des abeilles en 1901. Il a également traduit des écrivains comme Ruysbroeck l'Admirable, Emerson et Novalis. Il reçut les plus hautes distinctions belges (anobli par le roi Albert 1^{er}) et françaises (Grand Officier de la Légion d'Honneur).





Elsa Boyaval

— Niold, les servantes

Formée à l'école du Laboratoire de Formation au Théâtre Physique, elle intègre en septembre 2014 l'ESCA d'Asnières. Elle a joué dans Femmes de Paroles, mis en scène par D' de Kabal et a participé à la tournée de Fauves de M. Schweizer (Théâtre national de Chaillot, Théâtre Vidy-Lausanne, Le Quartz de Brest...). En 2015, elle joue dans une adaptation de Scènes de chasse en Bavière de M. Sperr, avec la Cie "Premier Cri" dirigée par P. Biessy.

Alain Carnat

— le portier, le médecin

Formé à l'Ecole Geneviève Rives, il a participé à de multiples stages avec A. Mnouchkine, P. Golub, S. Poncelet, H-P. Cloos, C. Boso. Il a travaillé en tant que comédien pour G. Freixe, G. de Gouvello, C. Gauzeran... et au cinéma avec J-M Maddeddu, C. Maistre, C. Pinoteau, J. Dayan, C. Monnier... Avec la compagnie La Mandarine Blanche, il a joué dans Neige de M. Ferminé, L'eau de la vie de O. Py, La neige d'U. Hyakken.

Laurent Desponds

— Golaud

Formé à l'E.N.S.A.T.T. Rue Blanche, et à Londres à Middlesex University où il travaille sous la direction de J. Wright et A. James. En France, il joue sous la direction de P. Pradinas, D. Donnellan, S. Seide, P. Awat et est associé à la compagnie In Cauda dirigée par G. Ségal. A la télévision, il joue sous la direction de S. Kurc, R. Johnson et J-M. Thérin ... et au cinéma, sous la direction de L. Leterrier, G. Krawczik, J. Waltz, B. Blier, J. Bonnell et O. Mégaton.

Théo Kerfridin

— Pelléas

Formé aux Conservatoires de Montpellier et de Lyon puis à l'école du Studio d'Asnières, il intègre en 2014 l'ESCA d'Asnières. A joué sous la direction de F. Carencu (Ce soir j'ai commencé à midi), E. Leroux (Lys Martagon), L. Brethome (Courts-Carnage), avec la Cie Dynamythe (Dom Juan). En 2015, il est comédien et collaborateur artistique dans Mariages, mise en scène J-L. Martin-Barbaz et Beaucoup de bruit pour rien, mise en scène H. Van der Meulen. Il met en scène Le retour (montage de textes autour du thème de la fratrie) et La dispute d'après Marivaux.

Pauline Masse

— Mélisande

Formée à l'ENSAD de Montpellier et à l'ESAD (promotion 2013). Elle travaille notamment avec C. Rauck, A-L. Liégeois, J-C. Cotillard, S. Brizé, S. Loucachevsky et C. Patty. Elle a joué dans Illusions, d'I. Viripaev mise en scène G. Stoev (reprise en avril 2016) et dans Macbeth, mise en scène A-L. Liégeois. En 2015, elle joue dans Ecran Total, mise en scène G. Martin et co-met en scène ADN, de D. Kelly avec son collectif «Good morning Bonnie».